

Chercheur sachant chasser Adrien Le Bot sur les lieux de drague

Par THOMAS STÉLANDRE

Selon la quatrième de couverture, il y en aurait en France «presque autant que de supermarchés». Ils se cachent sur les aires de repos, dans les zones commerciales, à la lisière des forêts, près des lacs. Un peu comme pour les champignons, il faut être renseignés pour les trouver ou bien avoir du «flair». Souvent en secret, on s'y rend pour vivre un moment, s'aventurer à une rencontre ou juste pour regarder. On y croise des hommes de tous âges, de tous milieux, de toutes origines, homos ou hétéros, parfois mariés et pères de famille, parfois à l'aise avec leur sexualité et parfois non. *Tu cherches quoi?* rassemble une cinquantaine de ces anonymes, tous introduits par une seule initiale («Be», «Ka», «Ju»...). Le temps d'une ou deux pages, chacun, à sa façon, raconte ce qu'il vient faire là, ce qu'il vient chercher.

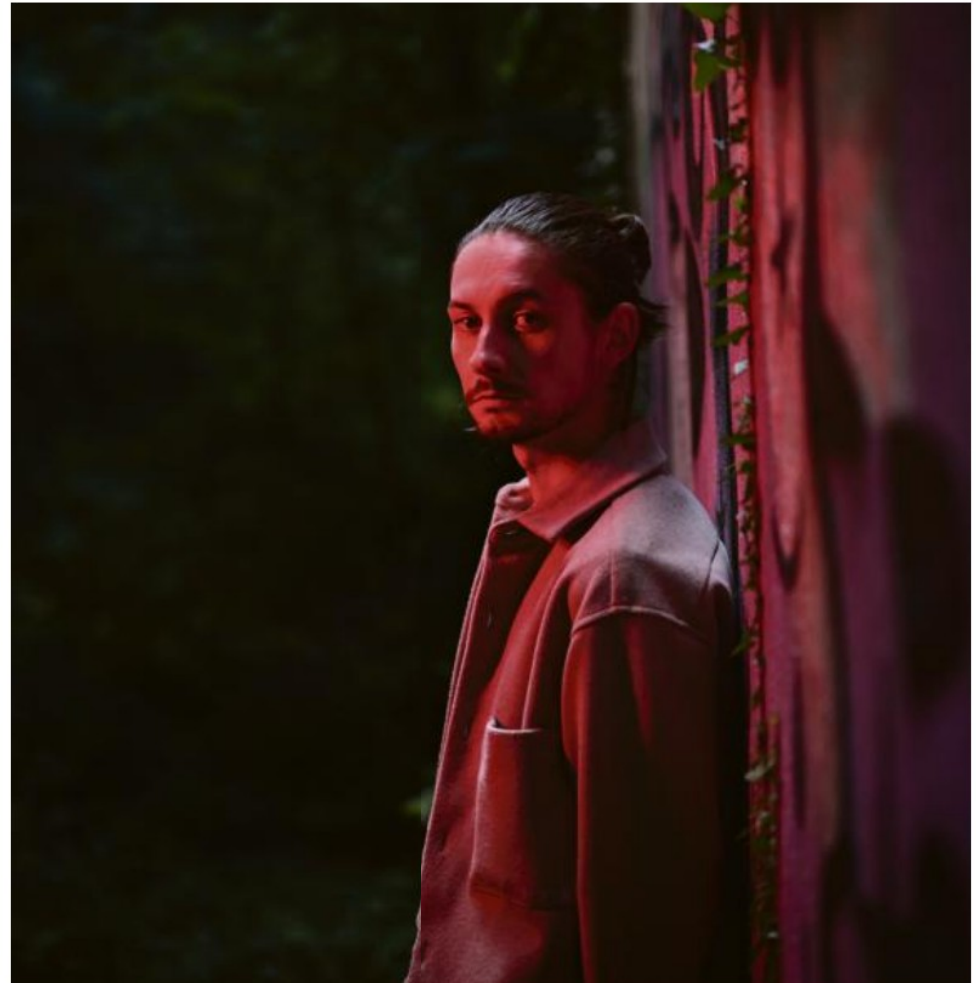
En accord avec son sujet, le petit livre bleu porte un certain mystère. Pour commencer, aucune information n'y apparaît sur son auteur. *L'idée*, explique ce dernier de passage à Paris, *c'était de proposer un arpentage et, pour cela, il n'y a pas besoin de faire les présentations, de la même manière que, lorsqu'on va dans un lieu de drague, on arrive, on découvre, on a des fragments, on les recolle.* Il n'y a toutefois «aucun secret»: «Je m'appelle Adrien Le Bot. J'ai 31 ans. J'habite en Bretagne, dans un petit village à une trentaine de kilomètres de Vannes.» Son lieu de vie est aussi son terrain d'investigation. Au départ du projet, il y a une thèse d'architecture portant «sur les lieux de drague» qui, de tâtonnements en explorations, a notamment conduit à l'écriture de ce texte hybride, strictement fondé sur le recueil de témoignages et pourtant véritable objet littéraire dans son rendu.

Flottement. Le trouble dans le genre dans lequel plonge *Tu cherches quoi?* – qui paraît lui-même se poser la question: suis-je une enquête ethnographique? Un recueil de poésie? Un roman polyphonique? – reflète le flottement identitaire de lieux où l'on peut bien s'inventer comme on veut, suivant les envies et les interlocuteurs. Entre autres anecdotes, Adrien Le Bot se souvient de ce «grand-père» (*«Le papy le plus archétypal du monde»*) qui «venait habillé en jogging, Air Max, avec sweat à capuche et casquette» et profitait de

la pénombre pour tromper son monde. Afin de réunir les paroles, l'écrivain avait lui aussi ses propres stratagèmes. *«Quand l'enquête a débuté, je découvrais ce que c'était d'être chercheur, alors j'y suis allé avec mon carnet, mon crayon, et ça a été une catastrophe. Tout le monde se barrant dès que j'arrivais.»* Face à l'«indésirabilité», il a opté pour «l'incarnation de personnages», eux-mêmes «construits depuis l'observation» de profils identifiés lors de ses expériences de terrain.

L'enquête a duré autour de sept ans, en pointillé, période pendant laquelle Adrien Le Bot a joué par exemple le rôle de «l'homme pressé»: *«J'arrivais sur le lieu et en cinq, dix minutes, je faisais le tour... C'était une analogie de tous les VRP et hommes d'affaires qui sont dans une logique d'optimisation du temps.»* Il y avait aussi le «petit jeune» – figure permettant de mettre l'interlocuteur «dans une position un peu paternaliste de prise en charge, comme un mentor» – ou encore le «pisseur», lequel «se développait uniquement dans les urinoirs», à un moment «où la parole se libère peut-être parce qu'il y a un espace d'intimité qui se crée». Une fois le récit collecté, Adrien Le Bot retournait à sa voiture pour consigner les bribes dans son cahier. Il est ensuite passé à la prise de notes sur téléphone – «beaucoup plus discret».

Dans le livre, chaque texte répond à la question en fronton, laquelle résonne à plus d'un titre. C'est à la fois l'interrogation par excellence du chercheur et celle que peuvent se poser, sur place, les hommes entre eux, «une question empreinte de prudence qui ne va pas immédiatement révéler les raisons de présence». Dans une sorte d'effet miroir, le lecteur est aussi interpellé d'entrée, lui qui se reconnaîtra, ou non, dans les trajectoires échantillonnées. Dans ses passages les plus forts, *Tu cherches quoi?* dépasse la chronique gay pour investir le territoire universel du désir de frisson et de relief, quand un autre monde s'ouvre au bout du chemin ou derrière le pont. Page 53, c'est «Jo» qui parle. Quand il vient traîner là, «pendant parfois plusieurs heures, quand l'occasion se présente, j'ai le sentiment, quelque part en moi, d'être à ma place, d'être habité». En écho, «Mi» semble lui répondre page 55: «Trouver sa place, intéresser les autres, c'est pas quelque chose d'inné.» Les re-



Adrien Le Bot, près de Lorient, le 21 septembre.

PHOTO VINCENT GOURIOU POUR LIBÉRATION

gistres de langue et les humeurs varient. C'est parfois très amusant. Mo, page 95: «Tu vois le mec là-bas avec le short violet? Bon, en plus d'avoir l'air pervers, il est con.»

«Désillusion». *Tu cherches quoi?* est l'œuvre d'un chercheur en architecture. Il est conçu en petites pièces de taille presque équivalente. Puisqu'on passe vite d'une histoire à l'autre, on s'y sent libre d'y circuler à notre guise. Aucun endroit n'y est reconnaissable, mais les décors y sont essentiels. «On n'est pas dans des lieux idéalisés, esthétisés: ça pique, ça mouille, ça pue», dit l'auteur en face-à-face, dont l'objectif principal est de «proposer un autre regard» en revenant à la «réalité des pratiques», en dehors des grandes villes et des institutions. «Je ne m'intéresse pas aux lieux commerciaux, ni aux établissements gays ni aux saunas. Je m'intéresse à des endroits qui sont spontanément apparus parce qu'il y avait des besoins.» Page 41, Th évoque son rejet de Grindr, «une désillusion complète». Après un déménagement, il a changé son fusil d'épaule en matière de rencontres: «Ici, on chasse, pour de vrai, c'est pas du lèche-vitrines.»

Quand Adrien Le Bot allume pour sa part Grindr, «la première personne la plus proche, en tout cas dans la tranche d'âge qui m'intéresse, doit à être à 17 kilomètres». Non seulement les lieux de drague s'inscrivent «majoritairement dans des territoires ruraux et périurbains» et comblent un manque, mais ils ne laissent pas de trace et n'obligent pas à montrer une photo. Il suffit d'y aller. La première fois que l'auteur a franchi le pas, il sortait du lycée et venait d'entrer aux Beaux-Arts. Il travaillait alors sur les comptines («tout ce qu'on ne peut pas dire aux enfants mais qu'on leur enseigne malgré tout par ce biais-là»). Son professeur de sculpture, fumeur de cigarillos à la vanille, n'était pas convaincu par le sujet. L'enseignant lui avait dit: «Tas qu'à aller voir sur les autoroutes les mecs qui s'enculent à tout-va, là il y a de la matière.» L'étudiant l'avait pris au mot. «Et c'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser à ces lieux. J'avais 18 ans.»

ADRIEN LE BOT
TU CHERCHES QUOI?

Allia, 128 pp., 10 €
(ebook: 4,99 €).